

Parole et silence 3 septembre 2020 : Actes 1,1-3

Luc a déjà clarifié son projet historiographique dans le prologue de son évangile et sa première dédicace à Théophile. Il s'agit peut-être d'un personnage concret qui aurait suivi le même chemin que Luc qui admirait le judaïsme sans pouvoir s'y intégrer et qui a été comblé lorsqu'il a pu devenir chrétien ; il peut-être aussi quelqu'un qui aurait commandité et subventionné l'écriture et la publication de l'évangile ; ou c'est peut-être tout simplement un personnage fictif auquel lecteurs et lectrices peuvent s'identifier, car son nom signifie « celui qui aime Dieu. »

Lorsque l'on compare les prologues de Luc, surtout le premier en Lc 1,1-4, avec les consignes de Lucien de Samosate, un auteur du 2^{ème} siècle qui a écrit *Comment il faut écrire l'histoire* en 166-168, on s'aperçoit que l'évangéliste respecte les codes de son époque¹, qui consistent à s'informer des faits le plus exactement possible, à composer un mémoire et à y mettre de l'ordre, à introduire la beauté et à colorer le récit par le style, à lui donner forme et harmonie. La clarté sera obtenue grâce au style et à l'entrelacement des faits.

Si, en ce qui concerne l'évangile de Luc, la question des sources est relativement claire, on ne peut pas en dire autant des Actes. L'évangile est constitué de petites unités littéraires que l'on peut situer par rapport aux autres évangiles, à une source de paroles de Jésus (Q) ou même à des traditions recueillies par Luc lui-même, le livre des Actes, lui, est constitué de longues séquences narratives dans lesquelles il est difficile de discerner les sources dont Luc s'est inspiré, qu'il s'agisse de propos recueillis de vive voix ou de documents dont on ne peut pas retrouver d'équivalent. La question est d'autant plus difficile que l'on s'est rendu compte que les écrivains de l'époque s'efforçaient de camoufler leurs emprunts en retravaillant leurs sources pour leur donner un style personnel.

Mettre de l'ordre dans le récit des événements, c'est contrôler le temps. Luc divise son récit en périodes qui reprennent les différentes étapes de l'histoire. C'est à lui qu'on doit notre calendrier liturgique avec ses fêtes de l'Ascension et de Pentecôte. Il sélectionne les événements et les inscrit dans un contexte qui leur donne sens. Il montre ainsi que ces événements vont dans une direction et par cette stratégie, il peut donner assurance à ses lecteurs, nourrir leur foi. Cette visée, qui était exprimé dans le prologue de l'évangile, est reprise par allusion dans celui des Actes qui, en plus, en évoquant l'évangile (« tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner »), ouvre sur un épisode qui, juste avant l'Ascension de Jésus, annonce la perspective du récit qui commence (vv 4-8).

Le titre, Actes d'apôtres ou Actes des apôtres, n'est pas de Luc, pour qui le nom d'apôtre est réservé, nous le verrons. Ce titre a été calqué sur celui d'œuvres qui, à l'époque, étaient destinées à honorer la vie des grands hommes. Le public auquel Luc s'adresse devait être constitué partiellement de chrétiens engagés, provenant soit du judaïsme, soit du monde païen ; mais aussi de lecteurs désireux de s'informer sur le christianisme et que Luc espérait convaincre. Lui-même avait peut-être aussi été un admirateur du judaïsme ne pouvant que rester en marge des communautés comme « craignant Dieu ». Il avait alors trouvé dans l'ouverture des communautés chrétiennes un nouveau lieu de vie. Il est intéressant, alors, de se rendre compte que,

¹ La démarche est proche de celles de la rhétorique, telles que les recommandent Aristote (-384-322) ou plus tard Quintilien (42-118) ; cinq opérations successives commandent à l'élaboration d'un discours : invention, disposition, élocution ou décoration, action ou prononciation et mémoire. Ces opérations guident le créateur depuis l'idée initiale jusqu'à la concrétisation de son discours face à l'auditoire.

s'il connaît bien la Bible hébraïque dans sa traduction grecque des Septante, Luc est très influencé également par la culture de son temps, ce que souligne sa manière d'écrire l'histoire et ce que rend bien le titre des Actes, même s'il n'est pas de lui.

On relève un certain nombre de passages qui pourraient se référer à des sources utilisées par Luc. Mais le tiers du livre des Actes est constitué de discours pour lesquels on admet qu'il s'agit de compositions lucaniennes reprenant l'usage des historiens de l'époque : « J'ai exposé ce qu'à mon avis ils auraient pu dire qui répondit le mieux à la situation » (Thucydide, *Guerre du Péloponèse* 1.22.1).

Luc fait donc un récit des origines chrétiennes en s'inspirant des récits d'origine de la Bible hébraïque, afin de permettre aux chrétiens de son époque de pouvoir se référer à un document qui fasse mémoire du passé et détermine son identité. S'il s'inspire des historiens de son temps, il adopte un point de vue qui est plutôt celui des écrivains bibliques : c'est une lecture croyante de l'histoire qu'il nous offre. Le temps qu'il raconte appartient à Dieu, les hommes et les femmes dont il parle appartiennent à un peuple, l'Eglise, que Dieu s'est choisi pour en faire le peuple témoin du Christ dans le monde.

Luc n'a pas la prétention de faire une histoire exhaustive : il choisit de raconter l'itinéraire particulier d'une Eglise qui s'inscrit progressivement dans les circuits de l'empire romain, avec ses villes et ses routes qui toutes mènent à Rome, comme on sait. Il privilégie les figures de Pierre et de Paul. Il ne suit pas l'aventure de la communauté johannique qui s'est divisée au 2^{ème} siècle et s'est ralliée à la « grande Eglise », celle de Luc ; ni celle qui s'est constituée autour de Jacques le frère du Seigneur et qui a duré plusieurs siècles ; ni enfin celle d'autres apôtres dont on n'a pas gardé de traces importantes.

Luc est donc témoin d'une Eglise qui manifeste son désir de vivre dans le monde romain. « On n'écrit pas l'histoire de l'Eglise si l'on attend quotidiennement la fin du monde » (Käsemann). Au temps où Luc écrit, on n'attend plus avec ardeur la parousie, on s'intéresse plus au temps présent, sachant que si l'on peut encore attendre la venue du Seigneur, le moment de son retour échappe à notre connaissance... Le temps présent est celui de la confiance, fondée sur la certitude de la résurrection (« Aux apôtres, il s'est aussi présenté vivant après avoir souffert, avec une foule de preuves ») et la référence aux instructions données par Jésus à ses apôtres...